



Le Bris Joseph : Né le 21-03-1911 à Gouesnou, fils de Louis et Marie Jestin ; études à Lesneven ; 1936, prêtre et instituteur à Collorec ; 1939, vicaire à Poullaouen ; 1944, vicaire à Lesneven ; 1952, recteur de Saint-Hernin ; 1960, recteur de Pluguffan ; 1975, recteur de Penzé ; décédé le 7-12-1985.

Étude : *Quimper et Léon*, 1986 p. 11-12.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Yves Marzin aux obsèques de M. Le Bris, à Penzé, le 10 décembre 1985.

Joseph Le Bris était né à Gouesnou le 21 mars 1911, dans une famille de cultivateurs, qui comptera cinq enfants. Il aimait bien parler de son père et de sa mère qu'il vénérât... Après l'école primaire à Gouesnou, puis à Guipavas, ensuite ses études secondaires à Lesneven, il entra au grand séminaire de Quimper et fut ordonné prêtre le 21 juillet 1936.

Ses nominations l'ont conduit dans toutes les régions du Finistère : quelques années instituteur à Collorec, de 1936 à 1939, puis vicaire à Poullaouen jusqu'en 1944. C'est le 14 juillet 1944 qu'il débarquait, si l'on peut dire, à Lesneven. Un autre « débarquement » venait d'avoir lieu et les routes, à la pointe de la Bretagne, étaient peu sûres. C'est en charrette de campagne que le déménagement arriva à Lesneven, après avoir été arrêté de nombreuses fois en cours de route... Tôt après se produisit la « Libération » avec ses joies mais aussi ses souffrances, ses batailles et ses morts : les Lesneviens allaient découvrir en M. Le Bris un homme qui n'avait pas peur de s'exposer pour aller reconforter et soigner les blessés, pour ensevelir les morts.

A partir de 1952, ce fut pour lui le temps du rectorat : à Saint-Hernin (de 1952 à 1960), à Pluguffan de (1960 à 1975), et depuis 1975 ici à Penzé.

Six nominations... je ne sais comment il reçut les deux premières mais les quatre dernières furent pour lui difficiles à supporter. Le rappel de ses sursauts d'humeur nous permet de découvrir quelques traits de son tempérament : il était un homme, un ami auquel on s'attachait et lui-même, en réponse, donnait son amitié pour toujours. Alors quand il lui fallut quitter ses amis, ce ne fut pas sans grincements de dents, ni éclats de voix ! car il avait un tempérament qui ne demandait qu'à exploser. Mais presque toujours la tempête se calmait vite et se terminait souvent par une boutade dans le rire, jamais dans la rancune ou le ressentiment.

Joseph Le Bris aura été apprécié dans les six paroisses où il a exercé son ministère, parce qu'il avait du cœur. Il était un homme profondément bon et généreux, sous des allures parfois un peu rudes. Sa maison était ouverte, grandement, à sa famille... à ses amis et aux paroissiens...

On peut dire qu'il aura été un prêtre classique, ce qui n'est pas nécessairement péjoratif. Il n'était pas porté aux innovations, mais il les acceptait quand elles avaient fait leurs preuves. Je l'ai entendu souvent dire son admiration pour l'engagement des laïcs, ici à Penzé, dans la catéchèse, la liturgie, le service de l'église... Et voici qu'une juste récompense l'attendait : ces derniers mois où sa santé était altérée, il aura lui-même bénéficié de l'aide et du réconfort que ses paroissiens lui ont largement apportés...

*Quimper et Léon*, 1986, p. 11.